

AU FIL DE LA SEMAINE

TERRITOIRE Pendant deux semaines, un groupe de chercheurs mexicains est allé à la découverte des agriculteurs du Loir-et-Cher.

Sept Mexicains au pays des escargots

Le 24 juillet, sept Mexicains, appareils photos et smartphones en main, découvrent avec étonnement l'élevage de « caracoles » (c'est-à-dire les escargots, en espagnol) de Nicolas de Guillebon, à Vouzon. L'agriculteur explique son travail. « Fin avril-début mai, je lâche 200 000 escargots de un millimètre dans les parcs. Ils ont cinq mois pour parvenir à 4-4,5 cm ». Armando, l'un des visiteurs mexicains, traduit.

Le groupe est constitué de chercheurs de l'université de Merida, dans l'état du Yucatán - au sud-est du Mexique. C'est Nelly Schimowski, conseillère d'entreprise à la chambre d'Agriculture de Loir-et-Cher, qui a organisé leur séjour dans notre département.

Logique de chef d'entreprise

Cet après-midi-là, chez Nicolas de Guillebon, ils veulent comprendre sa logique de chef d'entreprise, savoir ce qui l'a amené à devenir héliculteur. De façon plus générale, ces universitaires « sont missionnés par le gouver-



Vouzon, le 24 juillet. Un groupe de chercheurs mexicains a visité des entreprises agricoles du département, ici les Jardins de lierre.

nement mexicain, qui cherche à mettre en place un meilleur maillage entre les actions touristiques et les entreprises dans le milieu rural », détaille Nelly Schimowski. Ils s'intéressent à différents volets : création et développement des petites entreprises, tourisme d'entreprise, canaux de distribution, transformation des produits agricoles, accompagnement des projets, maillage territorial... Entre le 16 et le 29 juillet, ils ont découvert des entreprises et projets du département qui illustrent ces thématiques.

Accueillis par les Pays

Accueillis par le Pays des châteaux, le Pays vendômois et

le Pays de grande Sologne, ils ont profité d'interventions de représentants des chambres consulaires, ils ont été reçus par le maire de Vendôme, ils ont découvert le Baladodrive. Ils ont aussi visité la boutique du chocolatier Max Vauché à Bracieux, l'élevage de cervidés de la ferme de l'Étang à Epuisay, le supermarché Leclerc de Blois et son association de producteurs locaux, la Maison des étangs à Saint-Viâtre...

Un partenariat est envisagé entre l'université de Merida, les Groupements d'action locale (Gal) du département et la chambre d'Agriculture de Loir-et-Cher.

LAURE SAUVAGE

Portrait de

Nicolas de Guillebon est un héliculteur heureux



Vouzon, le 24 juillet. Nicolas de Guillebon (à d.) se montre intraitable au sujet de ses escargots : « la bave, c'est un anti-ride et un expectorant ! L'héliciculture, ça vent de là. »

Nicolas de Guillebon est héliculteur à Vouzon. Il a bâti son entreprise agricole en accord avec sa philosophie de vie.

« Vous avez devant vous un agriculteur heureux ! » C'est avec ces mots que Nicolas de Guillebon, éleveur d'escargots à Vouzon, a accueilli la délégation d'universitaires mexicains venue visiter son exploitation, le 24 juillet. Ce sémillant moustachu raconte les prémices de son

installation : « Je suis arrivé ici en 2008, avant j'ai été enseignant pendant vingt ans à l'école d'horticulture d'Orléans et j'ai travaillé dans l'agroalimentaire ». Il s'est installé aux Jardins de lierre avec son épouse, sur une propriété qui appartenait à ses grands-parents : « c'était important pour nous de conserver cet héritage ». L'agriculteur ajoute : « nous cherchions une activité qui fasse revivre le lieu, qui génère

un revenu et qui apporte une valeur ajoutée ». D'où le choix de l'héliculture. Adhérent à Bienvenue à la ferme, Nicolas de Guillebon transforme ses gastéropodes en plats cuisinés, qu'il vend « dans un rayon de cinquante kilomètres ». Il définit sa ferme comme « une entreprise de vente directe attachée à son terroir » et explique apprécier « le côté très complet » de son activité : « production, transformation, vente, gestion de l'entreprise ». Sans oublier l'hébergement à la ferme, avec « La Chamberloute » - « chemise de nuit » en solognot. C'est une cabane perchée dans les chênes, qui peut accueillir deux personnes. « On a en installé une seule : l'objectif n'est pas de faire du business, mais faire du bonheur », commente-t-il. Sa philosophie de vie : « Faire ce qu'on aime ! Il a fallu deux ans pour construire tout ça... La felicidad(1), il faut aller la chercher et, quand on l'a, la partager ».

L. S.

(1) La felicidad : « le bonheur », en espagnol.